



présente

MA FAMILLE

de Carlos Liscano



Création Contraluz et Laboratorio Teatro Total

avec Aude Marchand, Julie Minck, Rémi Pradier, Rémi Rustovic

Mise en scène Mateluna

L'histoire

Dans un pays "imaginaire" l'usage veut que les êtres humains puissent être vendus et achetés, comme n'importe quelle marchandise. Ainsi, au sein d'une même famille, les parents en difficulté financière ou en simple gêne passagère, n'hésitent pas à vendre leurs enfants ; mais cela n'empêche pas les sentiments, d'autant plus que les liens familiaux ne sont pas rompus : l'enfant vendu revient régulièrement rendre visite à ses parents, le dimanche ou pour une fête particulière. Il arrive même que les parents rachètent leur enfant et qu'ils soient obligés pour cela, d'en vendre un autre. Ma famille conte l'histoire d'une de ces familles « comme les autres ».

Propos du metteur en scène

Dans Ma Famille ce sont les personnages qui se promènent d'un acteur à l'autre et non l'inverse... Liscano prône la sobriété, l'espace vide et situe le cœur de l'action dans l'acteur lui même... Il tient à rappeler le rôle du spectateur qui est invité à reconsidérer l'espace et l'identité du personnage, puis à utiliser ses réflexes face aux changements constants du contenu.

Ce renversement de rôles nous ouvre un champ expérimental d'exception où le corps et l'espace prennent à leur tour une dimension narrative...

Dans notre mise en scène, les acteurs doivent bâtir ensemble des plateformes de jeu qui leur permettent d'accueillir les personnages sans les apprivoiser et sans s'abandonner à leur sort... Comme chez Pirandello dans Six Personnages en Quête d'Auteur... voici les personnages de Liscano à la recherche de l'acteur...

La scénographie est fonctionnelle; sobre et modulable... Elle fait partie de la distribution, ainsi que les lumières ... L'intégralité de l'espace et les éléments qu'il contient appartiennent à l'acteur, lui seul est le moteur, le protagoniste et le témoin de cette petite histoire qui, sur un ton bon enfant, tient à retourner les sens du spectateur pour le renvoyer à son propre état et à celui de son époque... pour lui rappeler qu'il n'est pas seulement victime, mais aussi acteur, de cette abomination qui fait de nous tous une simple marchandise."

Au-delà de l'histoire...

Ma famille est l'œuvre d'un auteur latino-américain, profondément ancré dans notre temps; dans un certain espace et dans une culture. Liscano, dont son pays d'origine est l'Uruguay, mais dont l'œuvre dépasse largement le cadre d'un continent, baigne dans la réalité du monde où il est né. Il est un acteur et un des témoins privilégiés de l'histoire latino-américaine.

Par ailleurs, Carlos Liscano n'échappe pas au réalisme-merveilleux. Dans **Ma famille**, où le fantastique et l'absurde font irruption, ce qu'il y a de plus normal, il s'agit de l'approche sous l'angle de l'ironie et de la dérision, d'un sujet à priori horrible: la vente des enfants; il y a du Swift là-dedans. Mais là où Jonathan Swift proposait de dévorer les enfants en cas de disette, Liscano propose *seulement* de les vendre, en cas de besoin. Nous entrons tout à coup dans un monde hyper logique et donc hyper absurde, où le commerce (la vente, l'achat, le rachat donc la spéculation...) des êtres humains constitue la norme.

On peut y voir, évidemment, la dénonciation de certaines pratiques très actuelles -et pas seulement en Amérique latine- de ventes de corps et d'organes, de « locations de ventres ». De façon plus complexe et profonde, Liscano dissèque les rapports entre les membres d'une même famille. La famille conçue d'abord comme le lieu du mystère car « personne ne peut expliquer ce qui se passe entre des personnes de même sang »; la famille envisagée aussi comme une des bases d'un monde où tout se mercantilise, où les enfants sont conçus et élevés pour participer à ce processus; il s'agit d'un monde où l'on vend de l'humain en prétendant faire le bien de l'humanité et où l'on veut faire de ces logiques absurdes et destructrices une normalité. Liscano dissocie donc son propos de la morale et de l'éthique pour mieux y revenir. Et tout cela avec un humour doux, un peu douloureux parfois, émouvant souvent, qui porte à sourire, mais...

Cette œuvre porte un exercice de style qui dépasse les frontières de la dramaturgie proprement dite pour rentrer indiscutablement dans l'univers de l'acteur; l'écriture légère de Liscano fait passer un même acteur du narrateur au personnage, du rôle de l'enfant à celui du père, etc. Une polyphonie extrêmement créatrice, un propos visiblement brechtien qui ajoute un double intérêt à la mise en scène. Liscano nous laisse voir un champ d'exploration magnifique où l'acteur et le personnage sont sur scène en même temps mais pas nécessairement dans le même corps ou le même espace. Entreprendre la mise en scène de **Ma famille** comporte le défi d'un travail rigoureux, une lutte continue pour retrouver, à tout instant, sous l'apparent détachement du ton, la gravité poignante du propos. Un défi exaltant que nous avons essayé de relever.

Propos de l'auteur

Les relations familiales

A l'intérieur d'une famille, il n'y a pas de logique. Personne ne peut expliquer ce qui se passe entre des personnes de même sang. Les relations familiales sont inexplicables. Comme sont inexplicables les sentiments contradictoires entre parents, enfants, frères et sœurs. L'amour et le besoin d'être ensemble s'ajoutent à l'envie de maintenir une certaine distance avec les plus proches. Cette tension domine la vie de la famille.

Toucher à ce qui constitue la famille, c'est se plonger dans l'irrationnel, dans ce que la société considère comme presque sacré. Personne ne discute le sentiment que doit éprouver une mère pour son enfant, un enfant pour sa mère. De quels sentiments s'agit-il ? Chacun les connaît par le menu, mais ne peut ni les énumérer, ni les généraliser sans se contredire. Cependant, dans la vie, ce n'est qu'en brisant des sentiments, en s'opposant à sa famille qu'on avance. Même si, ensuite, on en reforme une autre, à soi, semblable, à l'image de la biologique. Ainsi se transmettent sentiments, préjugés, manières de résoudre les problèmes de la vie. Autrement dit: la culture profonde des sociétés.

Les parents ne parviennent à être vraiment parents que s'ils acceptent l'indépendance de leurs enfants. Les enfants ne parviennent à être véritablement adultes que s'ils cessent de dépendre de leurs parents. Les frères et sœurs s'ouvrent un chemin dans la vie le jour où ils décident d'être différents les uns des autres.

La famille est le lieu où se fait le commerce des sentiments. Le dire est facile. L'accepter ne l'est pas. Agir comme il convient est toujours impossible. C'est dans la famille qu'on rencontre les amours et les haines les plus exacerbées.

Quand j'ai écrit "Ma famille", j'ai cru que c'était pour moi un moyen de mettre les choses au clair avec ma propre famille. Ensuite, je me suis rendu compte que c'était impossible. La famille, même de manière négative, continue d'être présente dans toutes les décisions prises par chacun. Les années passent et la vie se transforme en souvenirs. Alors, à ce moment-là, réapparaît la famille avec ceux qui sont là, ceux qui n'y sont plus, les habitudes héritées, les phrases toutes faites, les histoires, les légendes, les partis pris. Tout ce que l'hérédité familiale a laissé comme sédiment, parfois depuis des générations.

Il fut un temps où la famille, c'était tout. Il était impossible de survivre sans une famille. Aujourd'hui, elle est réduite au minimum. Mais demeure la nostalgie de la vie familiale. Cet espace intime où les générations - trois ou quatre -, depuis les parents jusqu'aux petits enfants, font le commerce des sentiments sans aucun artifice.

Carlos Liscano



Né en 1949 en Uruguay, Carlos Liscano vit actuellement entre Montevideo et Barcelone. En 1972, alors qu'il n'a que 23 ans, il est arrêté et emprisonné pour n'être libéré que le 14 mars 1985 à la fin de la dictature. 13 ans d'enfermement, de torture et la découverte de l'écriture comme issue salvatrice. Depuis, une carrière d'auteur dans son pays, mais aussi en France, en Italie, en Suède ou en Espagne. En 1996, il reçoit le prix du Théâtre de la Ville de Montevideo pour *Ma Famille*. "Je voudrais dire maintenant,

en peu de mots et avec beaucoup de modestie, que c'est en prison que je suis devenu un adulte. Et aussi un écrivain. Et je sens que quelque chose de ce voyage aux limites de la langue est ancré au plus profond et au plus intime de tout ce que j'ai écrit. En prison. Et après...

Bibliographie

Éditions Théâtrales, coll Théâtrales Jeunesse

1999 *Ma famille*, trad. Françoise Thanas, publiée dans *Cinq pièces d'Amérique latine*

2000 *Les Nigauds*, trad. Françoise Thanas, publiés dans *Petites pièces d'auteurs 2*

Autres éditeurs

Roman

2005 *Sur la route d'Ithaque*, trad. Jean-Marie Saint-Lu, Belfond, Nouvelles

2005 *Le Rapporteur* et autres récits, trad. Jean-Marie Saint-Lu, 10/18

Autres textes

2000 : *Le langage de la solitude*, une réflexion sur le langage. Extraits parus dans « Frictions » n°3

2002 : *Un citoyen qui travaille et qui fait son devoir*, commande de Michel Didym, Mousson d'été. Publié dans « Frictions » n° 5

2002 : *Je ne sais pas pourquoi nous sommes ici*, commande des Théâtres de Nîmes et Varia de Bruxelles. Création en octobre à Nîmes puis à Bruxelles

2003 : *La recherche*, texte écrit pour le spectacle *Le Divan*, Mousson d'été 2003, direction Michel Didym

2005 : *Un écrivain responsable*, article sur Ejercicio de impunidad, paru dans « Les Lettres Françaises » du 29 mars

2005 : Aux Éditions Indigo, dans le livre *Uruguay, écritures dramatiques d'aujourd'hui : Le Rapporteur et autres récits*, un recueil de nouvelles.

2006 : *Le fourgon des fous* publié en Uruguay en 2001 et traduit en français chez Belfond en 2006, qui a reçu le prix de la meilleure narration.

2007 : *Souvenirs de la guerre récente* (Belfond, 2007).

Mateluna

Metteur en scène, acteur, scénographe.

Recruté en 1982 par le Teatro Urbano Experimental (T.U.E.) de Concepción (Chili), il se forme sur les planches au contact de grandes figures de la scène chilienne. Fervent admirateur de Grotowski, Brecht et Artaud, il s'intéresse à la recherche théâtrale et au travail de laboratoire. De 1989 à 1992, il voyage à travers le monde puis intègre l'Arts Threshold Theater de Londres. À son retour au Chili, il fonde avec son



frère « l'Atelier Teatro Total » qui définit leur vision du théâtre. Attaché à la langue française, il revient en Europe où il met en scène des œuvres dramatiques et littéraires. Notamment une adaptation de Blaise Cendrars (*La prose du transsibérien et la petite Jeanne de France*) au Festival d'Avignon ainsi que deux auteurs chiliens : M. Antonio de la Parra et Juan Fernandez. En 2004 il joue dans *Le voyageur de Minuit* dirigée par Koumarane Valavane, comédien du Théâtre du Soleil. Mateluna est né au Chili en 1964.

Julie Minck

Déjà sur scène dès son adolescence, c'est après son baccalauréat qu'elle décide de faire du théâtre son métier. Elle obtient une maîtrise d'Etudes Théâtrales à l'Université Paul Valéry de Montpellier et suit les cours de théâtre de Luc Sabot et de Elizabeth Cecci (mime Marceau).

En 2003, Julie Minck et autres comédiens, créent le Primesautier Théâtre, consacré à la recherche et l'expérimentation théâtrale. Parallèlement, elle poursuit sa formation par divers stages : Théâtre, avec Lionel Parlier ; Masques, avec Paul André Sagel ; Théâtre forum avec Véronique Guérin (association Etincelle) et avec Naje (Cie de Fabienne Brugel).

En 2008, elle valide le Diplôme universitaire *Arts et créativité. Pratiques de soins et éducatives* par un mémoire questionnant la notion de transmission et de pédagogie, qui lui permet d'obtenir l'agrément DRAC pour être intervenante théâtre dans les écoles. Elle a rejoint une troupe de comédiens qui pratique le théâtre de prévention en entreprise et le théâtre forum.

Aude Marchand

Née en 1981 dans la région parisienne, elle suit des études d'Art du Spectacle à l'université Sorbonne Nouvelle, puis à Lyon dans l'Ecole Louis Lumière. En 2005, elle rejoint la Compagnie du Pesticide (théâtre musical jeune public).

Elle suit plusieurs formations de chant et de théâtre (jazz vocal, lyrique, cabaret grotesque, théâtre musical, polyphonies...). Participe régulièrement aux créations (lectures - spectacle) du Centre Giono de Manosque.

En 2007, sous la direction artistique de Régis Dejasmin, elle dit, chante et joue les textes de Lucienne Desnoves dans le spectacle *Dis-nous, Desnoves*. L'année suivante, du même metteur en scène, elle joue et chante des poèmes du monde dans *Petites Pierres*.

Rémi Pradier

Après avoir travaillé en tant qu'éducateur spécialisé, il décide de faire du théâtre son métier. Avec la compagnie Atropos, il interprète le poète René Char lors du Printemps des poètes et participe dans la création « Les derniers jours d'Arthur Rimbaud ». La même année (2006), avec Aude Marchand, il fonde la Compagnie Maâloum. En 2007, sur Avignon, il intègre une troupe de comédiens dont la pratique est le théâtre de prévention dans les entreprises. À Marseille il rencontre Patrick Rabier lors d'un stage de clown, expérience qui l'encourage à continuer sur cette voie : il fait sa formation avec la Sam Harkand & Cie (jeu masqué bouffon) et la Compagnie du Yak (cabaret théâtre grotesque) au sein du théâtre Marie-Jeanne.

Depuis 2008, il travaille pour le Centre Jean Giono à Manosque en proposant une balade littéraire et musicale. Il poursuit sa formation dans la Commedia dell'arte, notamment avec la Compagnie Viva La Commedia dirigé par Anthony Magnier à Paris.

Rémi Rutovic

Pendant ses études en Arts du spectacle à l'université Paul Valérie de Montpellier, il suit la formation professionnelle de Comédien de la Cie Maritime dirigé par Pierre Castagné, puis intègre l' E.R.A.C (Ecole Régionale d'Acteur de Cannes). Il y travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro, David Lescot, Philippe Demarle, Didier Galas, NIKOLAUS, Nicolas Bouchaud. Il tourne avec Solal Bouloudnine dans Dona G.

Il intègre le laboratoire de recherche organisé par Daniel Danis et Richard Boran au Frénoy (Tourcoing) puis à Montréal. A Avignon, il participe aux lectures de textes contemporains organisées par la SACD avec E. Rousset et B.Bossard. Avec Hélène Polsky, il joue *Cascando* de Samuel Beckett (pièce radiophonique) dans le cadre de l'ENSAS. Depuis 2009, il organise au sein de la Compagnie Maritime un atelier de recherche autour de « Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny » de Bertold Brecht. Il fait partie du Collectif Anonymous.

Contraluz

L'association s'est constituée en juin 1991 à Avignon dans le but de faire connaître les cultures hispaniques et de contribuer à développer les relations avec l'Espagne et l'Amérique de langue espagnole. Toute l'année nous proposons des conférences, des expositions, des rencontres cinématographiques, des cours de langue, des œuvres théâtrales : l'Espagne et l'Amérique latine sous toutes leurs formes.



Siège : 5, rue Adrien Marcel
84000 Avignon

Contact : Jean-François Grima

04 90 85 42 08 ou 06 87 23 11 41

contraluz.fr

La presse parle de Ma Famille

Ma Famille (Avignon)

MECANISMES DE L'ABSURDIE MERCANTILE

Le thème de la famille est l'un des plus récurrents de l'écriture romanesque et théâtrale. La famille est, en effet, le point de convergence de la plupart des vies individuelles, et même la solitude de l'individu se définit souvent par rapport à elle. L'auteur uruguayen Carlos Liscano a lui aussi voulu apporter sa pierre à un édifice qui n'est pas prêt de s'écrouler... Dans sa pièce, transposition théâtrale d'un écrit romanesque, il a voulu, dit-il, « mettre les choses au clair avec sa propre famille » et s'est vite rendu compte que c'était impossible.

Aborder le thème de la famille, c'est en effet se plonger dans l'irrationnel, voire le sacré. Or, voici que le sacré censé imprégner les antiques rapports familiaux, avec le développement du commerce, de la société marchande et, plus largement, du système capitaliste, ce fameux « sacré » en a pris décidément un « sacré coup » ! Dans l'une de ses œuvres, Jonathan Swift, avec cet humour radical qui le caractérise souvent, formula jadis de « modestes propositions en vue d'empêcher les enfants des pauvres en Irlande d'être à charge à leurs parents ou à leur pays » en faisant d'eux la base de la commercialisation de plats cuisinés destinés aux riches. La famille dont nous parle Liscano reproduit sans concession le mécanisme de base de survie par lequel les parents peuvent continuer à profiter aussi modestement que possible d'un système consumériste au sein duquel un mercantilisme exaspéré vient sans cesse dénaturer les relations parents-enfants.

Baroque

latino-américain...

Ainsi, dans « Ma Famille », on vend un ou deux enfants au marché pour pouvoir changer le frigo, la télévision, ou tout simplement, tel Saturne dévorant ses enfants, pour financer le plus prochain repas des parents... Plus tard, ce seront les enfants qui solderont leurs père et mère... Pour décrire tout cela, Mateluna, metteur en scène d'origine chilienne, a imaginé une déconstruction de l'espace, des personnages comme du jeu même des comédiens qui induit de fait une fragmentation – et donc une dédramatisation - quasi-totale de l'action, même si l'expression des sentiments n'est jamais éludée. Y-a-t-il d'ailleurs une action ? Pas vraiment. Plutôt une suite de tableaux, de situations, où ceux-ci étant toujours interchangeable, les personnages ne sont jamais incarnés à chaque instant par les mêmes acteurs, ces derniers tous revêtus au départ du même uniforme de base. Leur jeu, extrêmement précis, méticuleux même, est volontairement stéréotypé, bourré de tics dont l'accumulation délibérée finit par produire une cocasserie et des effets comiques tout à fait dans l'optique de Bergson constatant que « le rire était provoqué par de la mécanique plaqué sur du vivant ».

Tous ces éléments font de ce spectacle un édifice étrange à la fois baroque et cubiste dans lequel on ne peut que reconnaître une dimension propre aux écritures latino-américaines. Il y a aussi des sentiments mais pas de sensiblerie : elle ne saurait ici être de mise. Nous sommes face à la description guignolesque d'un monde qui ressemble, de près ou de loin assez furieusement et de plus en plus à notre univers quotidien.

Henri LEPINE

La Marseillaise, 09 juillet 2009

Ma famille

Ma famille, prix du théâtre de Montevideo, est l'œuvre d'un ancien "tupamaro" uruguayen que la prison a fait passer de la révolte "adolescente" à la révolte "adulte". C'est l'association Contraluz d'Avignon qui a demandé cette création à Avignon au metteur en scène chilien Mateluna.

La famille, c'est celle de tout un peuple, où la devise est le peso et où les prénoms sont hispaniques. Le narrateur nous parle de son père, de sa mère, de sa fratrie, le temps passe, le fils devient père lui-même et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps ? C'est une famille comme toutes les familles, où l'on n'a guère de sentiments, amour ou haine, où l'on est pragmatique. Si l'année a été mauvaise, on vend un, deux ou trois enfants pour passer l'hiver. On les rachètera peut-être l'année suivante, ils seront peut-être plus heureux chez leur nouveau maître. Il arrive aussi que les fils vendent leurs vieux, pour les récupérer au dépôt il faut ensuite graisser des pattes. On vend parce que la télé marche mal, ou qu'il faut changer le frigo.

Les quatre comédiens sont interchangeable dans le rôle du narrateur, ils peuvent aussi incarner l'un ou l'autre, le ton est distancié, réaliste ou caricatural et Mateluna donne ainsi de l'étoffe à un propos qui pourrait paraître un peu mince.

"Ma famille" de Carlos Liscano, mise en scène Mateluna, au théâtre œuf à l'école Persil-Pouzaraque, 21h 15, 8 et 5 €, 06 24 42 17 07

Alain Pécoult, La Provence 14 juillet 2009

"Ma famille", de Carlos Liscano

Écrit par Jean-Yves BERTRAND

26-07-2009

Du 8 au 31 juillet 2009 à 21h15 à l'École Persil-Pouzaraque

Durée : 1h15 *Ma famille* ou "De l'ultra-libéralisme imposé par les gouvernements américains successifs et la CIA à - entre autres - l'Amérique latine" !

Donc, quand on n'a rien à manger ou qu'il faut changer le poste de télé, on vend (à bon prix) un ou plusieurs de ses enfants... Mais attention, on peut aussi prétexter devoir changer de réfrigérateur pour se débarrasser de son mari usé, fatigué, ou vendre son père à un camionneur ! Cette intrusion de la marchandisation au sein même de la cellule familiale est aussi une - tendre - critique du monnayage de l'affection qu'on se porte, la famille idéale n'étant que rêvée...

Cette adaptation théâtrale du conte de Carlos LISCANO, initiée par l'association Contraluz, fait appel à quatre acteurs (2 hommes, 2 femmes) qui se partagent d'abord le rôle du narrateur puis, au fur et à mesure de la (re)production, des autres personnages ! C'est très vivant, pas gênant pour deux pesos - euh, deux sous, car tout est fait pour que l'on ne perde pas le passage de témoin de l'un à l'autre, et le décor est reconfiguré au fur et à mesure des besoins : bravo au metteur en scène, MATELUNA... et aux quatre achetés/vendus/acheteurs/vendeurs : Khalida AZAOM, Julie MINCK, Rémi PRADIER et Stéphane ROUX, dont le ballet des transformations à vue font de ce spectacle une vraie réussite!

<http://revue-spectacles.com/>

Quelques images du spectacle



Ma Famille sur Arte

Ma Famille fait partie des Coups de Cœur d'Arte au Festival d'Avignon

Rendezvous sur <http://avignon.blogs.arte.tv/?cat=223&paged=2>